



Les monnaies timbres

*Exposé fait devant la SSN en septembre 2011
par Jacques Daunis*

A chaque période troublée de notre histoire récente, par pénurie de divisionnaires, résultant de thésaurisation de monnaies d'or et surtout d'argent, de désordre politique, d'une interruption d'approvisionnement, ou de la réquisition du métal pour la « machine de guerre », il a fallu trouver des solutions pour continuer à faire fonctionner l'économie du pays, ce qui a entraîné la création de monnaies de substitution.

Celles-ci peuvent prendre des formes variées selon la matière première disponible. On peut citer au Canada dans les possessions françaises (Nouvelle France) dès la fin du 17^{ème} siècle, à la suite d'interruptions pendant l'hiver de l'approvisionnement en monnaies d'argent provenant de France et donc de difficultés à payer la troupe et faire fonctionner le commerce, l'émission par l'autorité locale de monnaies fiduciaires tels des bons sur papier ou au dos de cartes.



Monnaie carte (Quebec 1695)

Sous Louis XIV ainsi qu'au 19^{ème} siècle sous Napoléon 1^{er} ou Louis XVIII la frappe, dans les villes assiégées, de monnaies en bronze ou en cuivre émises pour payer la garnison (monnaies obsidionales).



10 Sols, Siège de Lille



Sous la révolution, la pénurie du métal utilisé pour la guerre entraîne la disparition de la petite monnaie et l'on voit apparaître, comme nous l'a exposé Ph Bouchet (« Les Monnerons » histoire d'un monnayage, Edition Les Cheval-Légers, 2010), des monnaies de remplacement ou de nécessité, tels les monnerons, frappées par des particuliers avec l'accord des autorités. Plus proche de nous les plus anciens d'entre-nous se souviennent qu'en Italie dans les années 50 les commerçants rendaient la petite monnaie en bonbons, les pièces de faibles valeurs manquant énormément.

Mais particulièrement au lendemain de la Première Guerre mondiale, qui avait nécessité pour l'armement l'utilisation massive de métaux nobles, notamment présents dans les monnaies divisionnaires (laiton, cuivre), les français retrouvent leur porte-monnaie vide de

cette mitraille, si utile aux échanges entre clients et commerçants. Il faut signaler aussi que ce phénomène était aggravé par le fait que beaucoup de personnes thésaurisaient les quelques monnaies d'argent qui leur restaient. Pour pallier cette disparition massive fort dérangeante, l'Etat français comme beaucoup d'autres pays ne produisant plus de pièces à faible valeur faciale, acceptèrent des initiatives privées destinées à créer un substitut aux monnaies légales. Seule contrainte : celui-ci doit pouvoir circuler de mains en mains sans se dégrader. En effet pendant la guerre de 1914 étaient apparues pour ces mêmes raisons, des monnaies de nécessité en carton dont la durée de vie s'est avérée très faible, pourtant elles ont été utilisées dans différents pays, en particulier le Danemark.



Monnaie en carton 1915

Ces substituts de monnaies n'avaient pas un cours légal puisqu'elles n'étaient pas émises par le pouvoir central, aussi pour palier ce problème des particuliers ou des entreprises utilisèrent des timbres dont la valeur faciale avait un cours légal. Ces timbres ont d'abord été collés sur un papier ou un carton, ou insérés dans une pochette translucide, mais le progrès important a consisté à insérer le timbre dans une capsule métallique (cuivre, laiton, aluminium, fer), recouvert d'une pellicule transparente. Le principe du timbre monnaie avait été inventé aux Etats-Unis pendant la guerre de Sécession (1861-1865), par John Gault qui déposa un brevet le 12 août 1862. Mais c'est au début des années 1920 que le procédé se développa. En effet Edouard Bouchaud-Praceiq déposa le 29 mars 1920 un brevet auprès de l'Office national de la propriété industrielle pour la fabrication de jetons métalliques circulaires constitués d'un petit boîtier rond en métal enchâssant le timbre-poste entre le disque métallique et un feuillet transparent de mica, de cellophane ou de rhodoïd. L'autre face fut d'abord lisse, mais un industriel acquiert les droits d'exploitation du brevet et, pour compenser les frais de fabrication, se lance sous la marque FYP (Fallait Y Penser), dans l'émission de deux types de jetons pouvant accueillir une publicité sur leur face aveugle. Les premiers sont en aluminium, estampés et permettent d'apposer une réclame en relief, les seconds, en fer-blanc, portent une publicité peinte, polychrome. L'énorme majorité de ces capsules mesure 33 mm de diamètre. Si le recto est réalisé au choix dans deux métaux différents, le verso, en revanche, est identique, puisqu'un mica protège un timbre poste, à l'effigie de la Semeuse camée ou lignée, dont la valeur faciale est de 5, 10 ou 25 centimes suivant les jetons. Le fond, autour du timbre, est de couleur variée (rouge, orangée, bleue, dorée...). Le financement de telles pièces étant assuré par des sociétés privées, en échange de la réclame diffusée, de nombreuses entreprises adoptèrent ce mode de réclame, et des milliers de timbres monnaie circulèrent jusqu'en 1923, date à laquelle l'émission de petites pièces mit un terme à la pénurie. Ces timbres monnaie n'ont jamais été reconnus officiellement par l'administration en métropole, mais extrêmement pratiques, ils n'ont pas fait l'objet de contestation, puisqu'ils faisaient référence à la valeur faciale d'un timbre poste inclus dans la capsule.



La carte de France des sociétés ayant eu recours aux timbres monnaies se concentre sur le Bordelais, région de l'inventeur, l'Île de France et le Nord. Ils ont servi de supports publicitaires à des entreprises variées, qu'il s'agisse d'établissements bancaires, tel le Crédit Lyonnais, qui en produisit sans doute le plus grand nombre, ou de marques d'alcool - le Cognac Foucauld, Marie Brizard, le rhum Charleston, le Champagne de Marcy, ou les vins Colombant - pour n'en citer que quelques uns. Certains jetons portent une publicité polychrome rehaussée du symbole d'une marque. La Chicorée à la Vierge Noire de l'Abbaye de Graille, est représentée par la Vierge Marie et l'enfant Jésus, tout comme la Lessive Supérieure de Notre-Dame de Lagnet. L'anisette Marie Brizard s'illustre d'un four de distillation, le Cognac Meukow, d'un bras levé tenant un rameau, la peinture Matolin montre un peintre au travail, quant à la Pharmacie du progrès à St-Etienne, elle utilise une main. Les conserves Cresca s'agrémentent d'un bateau, l'Emaillerie Aubry, d'une cafetière. Les animaux prennent également part à cette imagerie symbolique. Ainsi, l'apéritif Gallus utilise un coq, emblème repris par Pétrole Hahn et la Grande Liqueur Tarragonaise. Le Lait Suisse a l'Ours pour mascotte, un ours donnant le biberon à un ourson. Enfin, la plus osée est sans doute la publicité des Photos Lydia à Paris, qui ornent leur timbre monnaie d'une femme casquée aux seins nus.



Les timbres-monnaie disparurent en France en 1924, quand la petite monnaie métallique fut à nouveau disponible en quantité suffisante

Hors de nos frontières ils existèrent dans la plupart des pays européens, plus particulièrement en Allemagne, Autriche, Espagne et Italie. D'autres modèles de timbres monnaies métalliques ont vu le jour : en Italie pour Pirelli ou Singer, en Nouvelle-Calédonie pour la Banque d'Indochine avec un timbre verdâtre de 25 centimes de valeur faciale, ou encore en Algérie pour commémorer l'Exposition d'Alger. La Côte-d'Ivoire, Madagascar ou la Guinée ont également donné le jour à des timbres monnaies, différents dans leur conception, sans métal ni mica, sans publicité, et d'un coût de fabrication plus modeste. Les timbres de la poste sont alors tout simplement collés sur un support papier rectangulaire. A Madagascar, qui en a émis de 1916 à 1922, il s'agit de carton fort, comportant,



au verso des représentations de zébus ou de chiens (valeur actuelle environ 400€ !). En Côte-d'Ivoire, ils sont collés sur du papier épais, et barrés d'un cachet imprimé longitudinalement, portant l'inscription "Valeur d'échange", suivie de 3 montants possibles : 0,05 F, 0,10 F et 0,25 F, correspondant à la valeur faciale des timbres ayant reçus le tampon. La Guinée se contente d'un cachet imprimé "valeur d'échange", sur trois types de vignettes, collés sur du carton, sans le montant de la valeur.

Toutes ces monnaies de nécessité disparurent dans les années 1920, elles sont recherchées par les collectionneurs et se négocient, sauf pour les plus courantes, souvent fort cher. Quelques prix relevés sur Ebay :



150 €

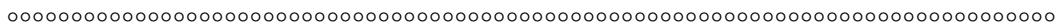
400 €

250 €

150 €

150 €

Mais il y en a des moins chères car courantes : Crédit Lyonnais 19€, Société Générale 30€ etc...





Chocolat Labouesse



Chocolat et Cacao Payraud



Cognac Denis Mounié



Crédit Français - Paris



Crédit Lyonnais



A La Dame Blanche



Aux Dames de France



Dentifrice des RR.PP Bénédictins de Soulac



Fête de Mai 1921 Saint-Cloud



Gargantua



Grand Hotel du Pavillon



Grands Magasins Jones



Grande Pharmacie Commerciale - Nimes



Grison à Paris



JTPF



Kirby Beard



Kirby Smith - Paris



H. Lefebvre



Lisez l'Intran



Lisez La Lanterne



Magasins Réunis



Marie Brizard



Nougat de Montélimar Chabert et Guillot



Nouvelles Galeries



Olida Jambons Conserves



Pilules Pink



Pneu Ajax



Rhum Charleston



Selleries Réunies



Société Générale



Société Marseillaise de Crédit



Spidolène



The Sport



Le Talon qui s'impose



Tarragonaise



Georges Taupin



Tubecuir

ALLEMAGNE



Opel - A.Hensel
& Co



Marke ESCHMI



Merz



Theodor Krampf A.G.
Eibau



E.L. Kempe
& Co



Cycles Scaldis

AUTRICHE



Hammerbrot

ESPAGNE



Carton

ITALIE



Gomme Pirelli Milano